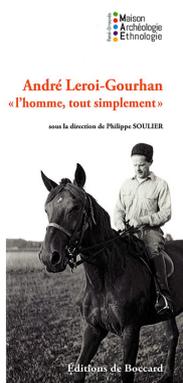


# COMPTES RENDUS

## LIVRES

Travaux 20



**SOULIER P., dir. (2015)**  
– *André Leroi-Gourhan, l'homme tout simplement : mémoires et postérités d'André Leroi-Gourhan.* Paris, Éd. de Boccard (Travaux de la maison René-Ginouvès, 20), 186 p.

Cet ouvrage est issu d'un colloque qui s'est tenu en avril 2013 et qui réunissait principalement des préhistoriens et des ethnologues. Il

livre douze contributions dont l'ambition est de mettre en perspective les travaux d'André Leroi-Gourhan. Le ton qui a présidé au colloque et qui traverse l'ensemble des contributions est d'emblée rappelé dans l'avant-propos de P. Soulier. Ce ton est à la fois épistémologique et méthodologique, suivant en cela les préceptes directeurs sous-jacents à l'œuvre d'A. Leroi-Gourhan, préoccupé de distinguer entre faits et interprétation, de prendre en compte les différentes échelles d'analyse qui permettent de passer de l'observation à la compréhension des dynamiques historiques, et, enfin, d'inscrire ses travaux dans une histoire des sciences. Ces préceptes s'ancrent dans un foisonnement de recherches et de centres d'intérêt qui n'ont cessé de s'enrichir mutuellement au travers d'un itinéraire professionnel remarquablement retracé par P. Soulier, dont l'objet est de contextualiser l'évolution et l'originalité des recherches d'A. Leroi-Gourhan au regard tant des réflexions et convictions scientifiques fondant ses travaux que des opportunités qui s'offraient à lui, par le terrain, l'enseignement ou plus largement les institutions.

Parmi les points soulevés, plusieurs sont repris par les différents auteurs de l'ouvrage. Celui sur la nécessité d'une description exhaustive des faits pour une ordination porteuse de sens fait ainsi l'objet d'une discussion approfondie par A. Gally. Celui-ci rappelle la nécessité de faire appel à un savoir de référence, principalement anthropologique, pour interpréter les faits archéologiques, soulignant ainsi le moyen de dépasser les problèmes posés par l'analogie ethnographique tels qu'A. Leroi-Gourhan les avait soulevés et, tout compte fait, laissés en suspens. C'est également sur le versant de l'interprétation des faits que J.-P. Digard propose de débattre, rappelant la posture épistémologique exemplaire d'A. Leroi-Gourhan, qui, de son point de vue, fait à l'heure actuelle trop souvent défaut – tout un pan de l'ethnologie française ayant tendance, à ses yeux, à s'éloigner des principes de validation

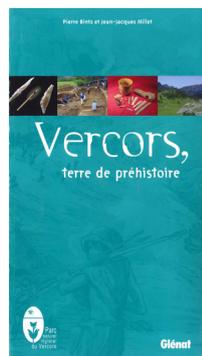
empirique régissant les sciences en général. Cette ethnologie contrasterait avec celle anglo-saxonne évoquée par L. Coupaye. Celui-ci examine comment on peut s'emparer d'un outil comme la chaîne opératoire et le combiner avec des approches théoriques venues d'ailleurs. Il y est question surtout de montrer la puissance de cet outil non seulement pour décrire les processus et les savoir-faire, mais aussi pour matérialiser leur caractère social et le rôle des représentations dans la perception de leur efficacité. Cette confrontation entre différentes approches préside également au texte de F. Jouliau qui croise les œuvres d'A. Leroi-Gourhan et de C. Lévi-Strauss pour mieux discuter de leurs réflexions respectives sur l'unité de l'homme et sur l'évolution, et pour souligner en particulier leur souci respectif de prendre en compte le substrat biologique de l'homme, son originalité et ses contraintes, ceci afin de mieux comprendre ce qui fait à la fois l'unité et la diversité de l'espèce humaine, les universaux et les particularismes, la continuité entre nature et culture. Toujours dans une réflexion sur les fondements des travaux d'A. Leroi-Gourhan, mais avec un focus sur la technologie, N. Schlanger examine quant à lui les influences qu'ont eu M. Mauss, P. Rivet et H. Bergson dans l'élaboration de ses protocoles d'enregistrement ethnographiques au Japon ainsi que dans celle des concepts de « tendance » et de « fait ». Il explique comment il en résultera une orientation de la technologie vers la biologie ; éloignée, en fait, de la sociologie, mais en revanche proche d'une philosophie revendiquée pour mieux appréhender la totalité du monde. En effet, la philosophie et A. Leroi-Gourhan entretiennent un rapport essentiel, ce que met en lumière X. Guchet qui évoque lui aussi l'inspiration bergsonienne dans son œuvre. Il dévoile par ailleurs les lectures que les philosophes de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle ont faites de l'œuvre d'A. Leroi-Gourhan et comment ils s'en sont inspirés lorsqu'il s'est agi de réfléchir sur le fait humain, l'évolution ou encore la matière dans laquelle s'inscrit la mémoire collective. Au fondement de cette inspiration, il faut aussi voir la construction d'une discipline scientifique, celle de la Préhistoire moderne, dont l'un des piliers fut A. Leroi-Gourhan et dont le processus de formation est ici retracé par N. Coye. Celui-ci rappelle d'une part son caractère bipolaire – avec les deux écoles qu'étaient celle de Paris et celle de Bordeaux, initiée par F. Bordes – et, d'autre part, la manière dont la pensée et l'action combinées d'A. Leroi-Gourhan ont été structurantes, aboutissant à une Préhistoire anthropologique, inscrite dans des institutions nationales pérennes, et dans laquelle se reconnaissent aujourd'hui la majorité des préhistoriens français.

L'ensemble des textes cités précédemment ont le plus souvent insisté sur la technologie et l'évolution. L'art paléolithique tel que traité par A. Leroi-Gourhan est discuté dans deux articles. Le premier, par E. Palacio-Pérez et O. Moro Abadia, est historiographique et s'efforce de reconstituer le processus selon lequel s'est élaborée la pensée d'A. Leroi-Gourhan, ceci à travers une grille d'interprétation qui explore ce qui ressort de conceptions traditionnelles et nouvelles. Sont passées en revue ses idées sur l'évolution biologique et culturelle de l'homme, le langage, l'esthétique, l'art, la religion et les sociétés primitives, autant de conceptions qui ont présidé directement à son analyse de l'art paléolithique. Le second article sur le sujet, écrit par V. Feruglio et É. Robert, fait un bilan de l'héritage d'A. Leroi-Gourhan et les perspectives qui se dessinent. Il s'agit ici de retracer comment sa pratique documentaire et classificatoire ainsi que son analyse de l'art dans sa globalité ont influencé une nouvelle génération dont la professionnalisation, dans les années 1970, participera au développement institutionnel de la discipline qui, depuis, aborde l'art pariétal en thèmes, structures, techniques, styles, et confronte l'art aux données de la culture matérielle et de l'environnement dans une véritable approche paléolithologique.

L'ouvrage se conclut par un texte de B. Valentin en collaboration avec les membres de l'équipe « Ethnologie préhistorique », l'équipe fondée par A. Leroi-Gourhan en 1946. Il y est aussi question d'évoquer les prolongements du programme esquissé par A. Leroi-Gourhan, visibles dans les différents terrains de l'équipe – celui des sociétés de chasseurs-cueilleurs du Bassin parisien, de Patagonie et du Proche-Orient, ou encore celui des pratiques funéraires. Cette évocation est assortie des perspectives de recherche attendues et plaide en particulier pour toujours plus d'interdisciplinarité, de modélisation et d'études comparatives pour envisager de nouvelles synthèses.

On l'aura compris, cet ouvrage est d'une très grande richesse de par les réflexions méthodologiques, épistémologiques et historiographiques qui y sont livrées et qui nous rappellent les nombreuses pistes qui restent encore à explorer dès lors que l'on cherche à faire parler les objets, à restituer les dynamiques historiques ou encore à mettre en évidence des lois évolutives. Il est en cela un véritable programme de travail dont on ne peut que souhaiter la lecture par le plus grand nombre.

**Valentine Roux**



**BINTZ P., MILLET J.-J. dir. (2013)** – *Vercors, terre de Préhistoire*. Grenoble, Éd. Glénat; Lans-en-Vercors, parc naturel régional du Vercors, 192 p.

Avec les contributions de : Jacqueline Argant, Alain Argant, Thierry Argant, Alain Beeching, Sébastien Bernard-Guelle, Pierre Bintz, Céline Bressy, Jacques-Élie Brochier, Jacques-Léopold Brochier, Lorène Chesnaux, Ingrid Gay, Christophe Griggo, Jean-Pascal Jospin, Jean-Jacques Millet, Gilles Monin, Alexandre Morin, Pierre-Yves Nicod, David Pelletier, Régis Picavet, Brigitte Senut, Stéphanie Thiébault, Thierry Tillet, Joël Vital.

Avec les contributions de : Jacqueline Argant, Alain Argant, Thierry Argant, Alain Beeching, Sébastien Bernard-Guelle, Pierre Bintz, Céline Bressy, Jacques-Élie Brochier, Jacques-Léopold Brochier, Lorène Chesnaux, Ingrid Gay, Christophe Griggo, Jean-Pascal Jospin, Jean-Jacques Millet, Gilles Monin, Alexandre Morin, Pierre-Yves Nicod, David Pelletier, Régis Picavet, Brigitte Senut, Stéphanie Thiébault, Thierry Tillet, Joël Vital.

Cet ouvrage de 192 pages, abondamment illustré, compile l'ensemble des résultats de la recherche en Préhistoire des quarante dernières années, remontant même au début du *xx*<sup>e</sup> siècle avec les travaux précurseurs d'Hippolyte Muller dont un historique détaillé est fourni en préambule. Le format « manuel de poche » est intéressant, bien que beaucoup d'illustrations auraient gagné à être agrandies. Une présentation généraliste de la présidente du Parc naturel régional du Vercors, Danièle Pic, puis une préface de Brigitte Senut introduisent l'ouvrage.

Les deux premiers chapitres sont destinés à la présentation du massif du Vercors, du contexte naturel et climatique. Une première approche explique la structure karstique et la géologie du massif et de ses marges dans

le contexte alpin, puis l'incidence du Quaternaire sur le paysage montagnard en retraçant les grands épisodes glaciaires et leurs conséquences sur le climat local, les paysages et les occupations humaines. Ainsi, les travaux conduits dans le paléolac glaciaire du Val de Lans, illustrant l'évolution du milieu depuis le Pléistocène moyen, sont évoqués, assortis de propositions de reconstitutions paysagères. L'étude récente de la tourbière du Peuil (Claix, Isère, 1000 m), retraçant fidèlement l'évolution climatique depuis le début de l'Holocène, est expliquée en détail. Les différentes approches naturalistes et les méthodes de datation sont abordées et expliquées en détail sous forme de synthèses et de fiches méthodologiques se référant aux recherches les plus récentes, ce qui mérite d'être souligné.

Chaque séquence chronoculturelle est ensuite passée à la loupe, du Paléolithique moyen aux âges des Métaux, en exposant par période les sites les plus représentatifs assortis d'une cartographie et de nombreuses illustrations sous forme de dessins, de reconstitutions de scènes de vie, de photos et de diagrammes. Des zooms thématiques sont présentés pour chaque culture (le débitage Levallois, le feu, la parure...).

### « Des premiers alpins aux hommes de Néandertal »

Si le Paléolithique inférieur est peut-être présent en plaine sur les terrasses de l'Isère, il est à ce jour inconnu en montagne. Le Paléolithique moyen est bien représenté au cœur du Vercors et sur ses marges immédiates, surtout en plein air, en lien ou non avec la présence de silex,